



"Spray can Arts"

Le hip-hop illustré avec graffeur, breakeur, rappeur et DJ.

Belgique



Un voyage à la découverte de la culture hip-hop: une fresque en direct, une chorégraphie énergique et pure soutenue par la voix du MC et d'un rap qui nous emmène sur le lieu de sa naissance: la rue. Le tout rythmé par les performances scratch du DJ. Transformer les énergies, canaliser les émotions, échanger des idées..., c'est aussi cela le hip-hop.

"Spray can Arts" est un collectif artistique liégeois qui marie les disciplines présentes dans le hip-hop: le graff, le rap, le deejaying et le break dance. Cette initiative est née dès 1992 à la maison de jeunes du Thiers à Liège, réunissant un collectif de graffeurs, le JNC, ainsi qu'un collectif de rap les "Malfrats linguistiques" (qui deviendront plus tard Starflam). L'attrait croissant des jeunes vis-à-vis de ces disciplines leur donne l'envie de partager cette expérience avec d'autres jeunes lors de stages en maisons de jeunes. Dès 2000, les Jeunesses Musicales intègrent dans leur programme une partie hip-hop, permettant de donner, après des sessions de stage, des représentations tant en milieu fermé que dans les écoles à discrimination positive et les établissements scolaires classiques. Ce spectacle se déroule de manière didactique, afin de présenter aux néophytes les différences et particularités de cette culture tout en permettant au public d'approfondir les techniques propres à chaque discipline. Il s'agit donc de faire connaissance avec les influences qui ont marqué l'évolution de ce mouvement et des valeurs défendues à travers ces expressions artistiques: l'unité, la passion, la patience et l'émulation positive plutôt que la compétition. L'ambiance négative de la rue devient l'énergie positive dans la création artistique. Kaer anime régulièrement des ateliers d'écriture rap qu'il organise avec l'asbl: *"cela permet le contact et le dialogue avec les jeunes. Je veille à ce qu'ils ne clonent pas un rappeur qu'ils admirent. Je les aide à trouver une manière personnelle de s'exprimer. Et quand au bout*

du compte, ils parviennent à présenter aux autres ce qu'ils ont écrit, ils gagnent en confiance. Le rap permet de transformer ce qu'ils ont en eux en poésie... Et quand on est vrai avec soi-même, inévitablement cela se sent dans le texte que l'on écrit." Plus qu'un spectacle, Spray Can Arts est en quelque sorte une performance. Les quatre acteurs y expriment ce qu'ils font dans la vie. Ils jouent en quelque sorte leur propre rôle.

Didier Gosset est plus généralement connu sous le nom de Kaer, son nom de scène en tant que chanteur du groupe Starflam avec lequel il est actif depuis plus de 10 ans. Il a collaboré à quelques albums de rap français et a participé dernièrement à la création d'un album de rap international enregistré à Rotterdam. Il prépare de nouveaux morceaux pour le groupe et est aussi le compositeur d'un album en espagnol qui est paru dans le courant de l'année 2005.

Jorge Hora, surnommé le Raïkora, donne des cours de break-dance depuis 1998. Il est le danseur attitré de Starflam, avec qui il tourne en concert partout en Belgique et à l'étranger. Il apparaît régulièrement dans des vidéoclips et la chorégraphie scénique. Il a participé à plusieurs compétitions internationales ainsi qu'à des projets promotionnels (la sélection d'Eurokids, le film Yamakasi).

Michael Nicolai, alias Mick76, est graffeur et membre du collectif JNC. Il a réalisé (seul ou en collaboration avec d'autres artistes) une dizaine de fresques sur le territoire de la ville de Liège. Il a également peint de nombreuses fresques monumentales à l'étranger lors de jam sessions regroupant des graffeurs européens. Michaël travaille à la ville de Liège comme coorganisateur de l'opération Paliss'Art.

Jean-Sébastien Galle, dont le nom de scène est DJ Bust de Phonographx, est tombé dans la musique alors qu'il était tout petit. En 1995, il se procure ses premières platines et travaille les différentes techniques du disc-jockey. Il est non seulement le DJ attitré de diverses formations de rock et de rap, mais il est aussi compositeur et anime régulièrement des soirées branchées.

Le hip hop

Le hip hop est un mouvement culturel et artistique apparu aux États-Unis au début des années 1970 et qui, depuis, s'est diffusé dans le monde entier. Issu des ghettos new-yorkais, il mélange des aspects festifs et revendicatifs.

Les quatre principaux éléments de la culture hip-hop sont le rap, et plus généralement la musique hip-hop, le graffiti, le deejaying, le break dance et les autres danses hip-hop. On ajoute parfois aussi le beatbox, "voire le street-language, le street-fashion, le street-knowledge et le street-entrepreneurialism

Souvent assimilé au rap qui n'est pourtant qu'un de ses aspects, l'histoire du mouvement hip-hop se confond souvent avec celle du courant musical.

Les racines

On peut citer les griots, poètes et musiciens ambulants d'Afrique de l'Ouest arrivés comme esclaves en Amérique. La musique hip-hop s'inspire de la soul et du funk avec notamment James Brown et Isaac Hayes. L'influence du dub jamaïcain et des sound systems est également importante avec l'apparition de versions instrumentales de standards reggae sur lesquels viendront parler les hôtes des fêtes, appelés "Maîtres de Cérémonie". Le blues apporte les dialogues musicaux (call and response) qui influenceront le toasting puis les battles.

Le contexte historique

Les années 1950 et 1960 creusent le fossé entre la majorité blanche américaine qui profite du rêve américain et les minorités (en particulier noire et hispanique) dont les conditions de vie se dégradent. Les mouvements identitaires se forment et sont réprimés (notamment les Black Panthers) et leurs leaders disparaissent (Martin Luther King, Malcolm X). Les communautés des grandes villes, en particulier New York, se replient sur elles-mêmes dans des ghettos où les gangs prennent une importance sociale de plus en plus marquée. L'insécurité, la délinquance et la drogue font alors partie du quotidien.

Dans le même temps, la musique noire américaine affirme son identité, le funk et la soul devenant des modes d'expression et de revendication privilégiés. Les pionniers de cette culture posent les fondations sur lesquelles sera bâti le hip-hop : James Brown, The Last Poets, Sly and the Family Stone, Gil Scott Heron ou Stevie Wonder.

La culture hip-hop naît de cet environnement défavorisé et des tensions sociales, raciales et politiques de l'époque. L'extrême économie des moyens à mettre en œuvre, l'utilisation de la rue comme scène ou lieu d'exposition, la spontanéité de l'improvisation contribuent à l'élaboration et à la propagation d'un mouvement culturel qui va dominer la fin du XXe siècle.

Les premiers tags

Dès le milieu des années 1960, les premières signatures apparaissent sur les murs de Philadelphie. Cornbread et Cool Earl inscrivent leur nom suivi du numéro de leur rue. Le phénomène se généralise et l'intérieur des rames de métro de New York est touché dès 1973. Le graffiti reçoit en 1971 une publicité considérable grâce à un article dans le New York Times: Taki 183 devient la première célébrité du graffiti. Le phénomène s'amplifie alors considérablement et, pour se faire un nom, les taggeurs commencent à couvrir l'extérieur des wagons afin de disposer de plus d'espace et d'être visibles par plus de monde. Les signatures deviennent alors des calligraphies élaborées.



Clive Campbell et les premières block parties

Jeune immigré de la Jamaïque où il était disc-jockey, Clive Campbell s'installe à New York en 1967. Passionné de funk, il organise des soirées dans la rue où il utilise le son de deux platines afin d'enchaîner les morceaux et de prolonger les passages instrumentaux durant lesquels les danseurs peuvent laisser libre cours à leur créativité. S'inspirant du style rythmé et parfois acrobatique de James Brown, les danseurs se lancent des défis et créent un style toujours plus impressionnant, innovant avec de nouvelles figures, introduisant des composantes de la capoeira ou des danses africaines. Les passages instrumentaux (ou breaks) se prêtent particulièrement à ce nouveau style de danse, les danseurs sont surnommés b-boys (pour break-boys) et se rassemblent dans des Crews dont le plus célèbre est le Rock Steady Crew.

Ces block parties gagnent rapidement en popularité et Clive Campbell, qu'on appelle désormais Kool DJ Herc (en référence à son physique impressionnant) invite tour à tour un représentant de chaque quartier à animer la soirée. Les interventions deviennent rimées, rythmées; une émulation naît et de véritables joutes verbales s'organisent. En 1973, Le phénomène dépasse les frontières du West Bronx pour atteindre le South Bronx, où Afrika Bambaataa installe ses enceintes à la fenêtre de son appartement pour faire danser son quartier. Après le Bronx ce sont Harlem, Brooklyn et le Queens qui cèdent à la fièvre des block parties.

Grandmaster Flash crée la première table de mixage permettant d'enchaîner les disques sans interruption. Grand Wizard Theodore invente quant à lui accidentellement le scratch en posant les doigts sur le disque qu'il était en train de jouer; il perfectionne sa découverte pour en faire un véritable instrument rythmique dont la maîtrise permet aux DJ's de se distinguer. Le scratch deviendra l'un des traits distinctifs de la musique hip-hop.

Afrika Bambaataa et la Zulu Nation

Aka Kahyan Aasim, leader des Bronx River Projects (une faction du gang Black Spades) fonde la Bronx River Organization, un mouvement cherchant à aider les enfants des ghettos à sortir de la spirale de la violence et de la délinquance. Son influence d'ancien chef de gang lui permet de dialoguer avec les jeunes de son quartier, Bronx River, et de canaliser leur agressivité dans une démarche positive de création artistique. Le 12 novembre 1974, la Bronx River Organization devient Zulu Nation, Aka Kahyan Aasim prend le pseudonyme d'Afrika Bambaataa et inscrit son action dans une démarche de retour à la culture africaine. Il adopte la devise "Peace, Love and Having Fun" ou encore "Peace, Respect, Unity".

La consécration

Dès 1978, la musique hip hop fait son apparition dans les clubs de Manhattan. Le premier disque rap sort en 1979 sur la face B d'un maxi 45T du groupe funk Fatback : King Tim 3 (Personality Jock). En 1979, Sugarhill Gang reprend les meilleurs raps des block parties et Rapper's delight est un tube planétaire. Parallèlement, la pratique du graffiti urbain s'est propagée aux États-Unis puis en Europe. La culture hip-hop se répand et gagne en visibilité au cours des années 1980 et 90.

Éléments de la culture hip hop

Le MCing

Le MCing -ou rap- est le chant rapide et saccadé de paroles souvent très imagées, riches en assonances et allitérations. Influencé par le Toasting et par des précurseurs dans le jazz ou le rock, il connaît un succès tel qu'on assimile parfois la musique hip-hop au rap.

Le DJing

Le DJing consiste à passer des disques simultanément, en les mélangeant et en les modifiant. Le DJ utilise pour cela des techniques variées comme le scratch, le cutting, le Baby scratch ou le Crab. Plusieurs Djs sont maintenant des stars tels que DJ Premier, ancien coéquipier de Guru dans leur groupe Gangstarr, et DJ Craze, qui remporte tournoi sur tournoi!

Le Beatboxing

Le Beatboxing est une technique de percussion vocale qui consiste à créer des rythmes en imitant une batterie avec la voix. Inventé par Doug E. Fresh, il a eu un grand succès dans les années 1980 avant de décliner pour revenir vers la fin des années 1990. L'un des plus célèbres beatboxers est sans doute Rahzel, dont la chanson la plus célèbre est "If you mother only knew" où il alliait "the beat and the chorus at the same time", le beat et la voix en même temps!

La danse hip-hop

La danse hip-hop apparaît avec le breakdance, une danse caractérisée par son aspect acrobatique et ses figures au sol. Les danseurs sont également appelés breakers, b-boys. De nouveaux styles sont apparus comme House dance, New Style, Hooba Lumps, Lock.

Le graffiti

Le graffiti hip-hop est un phénomène omniprésent dans le paysage urbain. Le graffiti (également appelé tag) permet au graphiste de marquer son empreinte et de s'approprier son environnement. Généralement réalisé à l'aide de bombes aérosols, sa pratique nécessite adresse et entraînement et constitue une véritable technique artistique. Celle-ci fait intervenir de nombreuses notions plastiques (stylisation, géométrisation, équilibre, etc.) mais se trouve également en relation avec d'autres domaines artistiques (infographie, photographie, bande dessinée, etc.)

En tant que mode d'expression artistique, le graffiti est également porteur d'un message. Illégal, il est un signe de révolte et d'affranchissement.

La musique hip-hop

La musique hip-hop est basée sur le DJing et le chant rap. Elle est souvent un sample instrumental d'une chanson de soul ou de funk et notamment de leurs breaks, jouée en boucle par un DJ et sur laquelle un MC chante. L'utilisation du sampling (Sampler) et des boîtes à rythmes a détaché les instrumentaux hip hop du seul vinyl.



Le rap

Le rap, abréviation de l'expression anglaise "rhythm and poetry" ou "Rock Against Police" (dû à une rébellion de jeunes des années 1980 contre la police), est un genre musical appartenant au mouvement culturel hip-hop apparu au début des années 1970 aux États-Unis. Aux premières heures, les MC (masters of ceremony, maîtres de cérémonie) servaient juste à supporter les DJ et les parties rappées étaient simplement appelées MC-ing.

Certains rapprochent le rap des chants parlés qui auraient existé en Chine et en Occitanie.

Structure rythmique de la musique rap

Les rythmes de la musique rap (ce n'est pas toujours le cas des paroles) sont quasiment toujours des rythmes 4/4. Dans sa base rythmique, le rap "swingue". S'il ne compte pas un rythme 4/4 carré (comme dans la musique pop, le rock, etc.), il se base plutôt sur un sentiment d'anticipation, un peu similaire à l'emphase du swing que l'on retrouve dans le jazz. Comme celui-ci, le rythme rap comprend une subtilité faisant qu'il est rarement écrit comme il sonne. C'est en quelque sorte un rythme 4/4 basique auquel s'ajoute l'interprétation du musicien. Il est souvent joué comme "en retard", d'une manière détendue. Ce style a été amené de manière prédominante par les musiques soul et funk, lesquelles répétaient tout au long des morceaux leurs rythmes et leurs thèmes musicaux. Ce qui attire le plus souvent dans le rap, c'est l'emphase mise sur les paroles et la prouesse de leurs élocutions. Le rap instrumental est peut-être la rare exception à cette règle. Dans ce sous-genre du rap, les DJ (ou disc jockeys) et les producteurs sont libres d'expérimenter avec la création de morceaux instrumentaux. Tandis qu'ils peuvent prendre des sources sonores comportant des voix, ils sont libres de travailler ou non avec des MC.

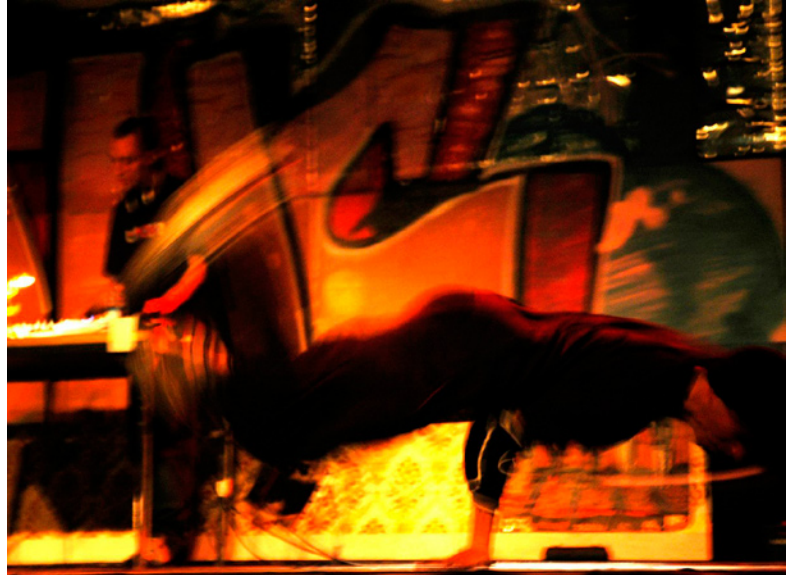
Instrumentation & production

L'instrumentation rap découle de la musique disco, funk et R&B, à la fois sur le plan de l'équipement sonore et des albums échantillonnés. Alors que le mixage réalisé par les DJ disco et de clubs avait pour but de produire une musique continue

avec des transitions discrètes entre les morceaux, celui réalisé par Kool DJ Herc a quant à lui donné naissance à une pratique visant à isoler et à étendre les seuls breaks en les mélangeant entre eux avec deux copies du même morceau. À l'origine, les breaks (ou breakbeats) étaient des transitions à l'intérieur d'un morceau, composées surtout de percussions. C'est ce qu'Afrika Bambaataa décrit comme "la partie du disque qu'attend tout le monde... où ils se laissent aller et font les fous" (Toop, 1991). James Brown, Bob James et Parliament - parmi d'autres - ont longtemps été des sources populaires pour les breaks. Sur cette base rythmique, on pouvait ajouter des parties instrumentales provenant d'autres albums (et beaucoup l'ont fait). L'instrumentation des premiers samples utilisés est la même que celle de la musique funk, disco ou rock: voix, guitare, basse, clavier, batterie et percussions.

Alors que l'originalité de la musique rap provenait principalement des breaks des albums du DJ, l'arrivée de la boîte à rythmes (appelée en anglais beat box ou drum machine) a permis aux musiciens du rap d'intégrer des fragments originaux à leur musique. Les sons de la boîte à rythmes étaient joués soit dessus la musique produite par le DJ, soit seule. La qualité des séquences rythmiques est progressivement devenue centrale pour les musiciens de rap, car ces rythmes étaient la part la plus dansante de leur musique. En conséquence, les boîtes à rythmes ont rapidement été équipées pour produire des kicks (sons de grosse caisse) avec une basse puissante et sinusoïdale en arrière-plan. Cela a permis d'émuler les solos de batterie bien produits de vieux albums de funk, de soul et de rock datant des années 1960 et 70. Les boîtes à rythmes avaient de plus un stock limité de sons prédéterminés incluant des cymbales, des grosses caisses, des caisses claires et des toms.

L'introduction des échantillonneurs (ou sampleurs) a changé la manière dont le rap était produit. Un échantillonneur permet d'enregistrer et de stocker numériquement des petits passages sonores provenant de n'importe quel appareil disposant d'une sortie électrique, comme une platine-disque. Les producteurs ont donc pu échantillonner les sons de batterie des albums de leur jeunesse. Plus important encore, ils ont pu sampler des sons de cuivre, de basse, de guitare et de piano à ajouter à leurs rythmes. Et le rap avait finalement son orchestration au grand complet.



Le caractère dur et énergique des sonorités de la musique rap, souvent assez éloignées du son plus organique des autres genres musicaux, constitue un obstacle à la reconnaissance du genre en tant que forme artistique à part entière. Même les groupes de rap ayant un orchestre utilisent souvent les samples et le son dur et énergique des machines pour créer leurs rythmes en studio (lors de concerts, ils les recréent habituellement avec un orchestre). Le rap est l'objet d'une méprise répandue selon laquelle les samples et les boîtes à rythmes sont des techniques pour musiciens paresseux ou encore qu'ils ne sont qu'une pâle compensation pour un "véritable" orchestre (cette considération étant d'ailleurs courante pour toute musique faisant usage de ces techniques). Dans les faits, les producteurs de rap sont souvent à la recherche d'un timbre, d'une texture et d'une fréquence précis pour leur sample et leur séquence rythmique. Un batteur jouant en direct le break de Funky Drummer de James Brown ne peut se substituer à son sample. Toutefois, on peut noter ces dernières années une tendance au retour vers les instruments originaux avec des musiciens et producteurs tels que Timbaland, Outkast, The Roots et The Neptunes.

Crédits et légendes photos (de gauche à droite, de haut en bas):

01 @« Spray can Arts »

02 , Last poets, 1er disque de l'histoire du rap -<http://makaveli50.skyblog.com>

03 @« Spray can Arts »

04 Graffeur - <http://www.ulg.ac.be/divertimento/theatreplace/spray.html>

Jeunesses Musicales de la Communauté française de Belgique



Palais des Beaux-Arts
Rue Ravenstein 23
1000 Bruxelles
T 02 507 85 40
E info@jeunessesmusicales.be
W www.jeunessesmusicales.be

BRABANT-WALLON

Rue du Bois du Bosquet, 17
1331 Rosières
T 02 653 36 11
E jmbw@jeunessesmusicales.be

CHARLEROI-METROPOLE

Rue de la Garenne, 16
6000 Charleroi
T 071 70 23 12
E jmch@jeunessesmusicales.be

LIÈGE

Rue des Mineurs, 17
4000 Liège
T 04 223 66 74
E jmlg@jeunessesmusicales.be

MONS-BORINAGE

Chaussée de Maubeuge, 430
7022 Hyon
T 065 31 76 07
E jmm@jeunessesmusicales.be

BRUXELLES

Rue Ravenstein 23
1000 Bruxelles
T 02 507 83 31
E info@jeunessesmusicales-bx1.be

HAINAUT OCCIDENTAL

Rue de Monnel, 21
7500 Tournai
T 069 84 85 15
E jmho@jeunessesmusicales.be

LUXEMBOURG BELGE

Rue Camille Joset, 24
6730 Rossignol
T 063 41 22 81
E jmlb@jeunessesmusicales.be

NAMUR

Avenue Reine Astrid, 22
5000 Namur
T 081 74 63 53
E jmn@jeunessesmusicales.be